

Dossier de presse

PUPP. DI ZUCCHERO

LA SCORTATA

textes et mises en scène

Emma Dante

8 – 28 juin 2023

*spectacles en napolitain
surtitrés en français*



Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Pupo di zucchero *La Scortecata*

du 8 au 28 juin 2023 au Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30 et dimanche à 15h30

spectacles en napolitain surtitrés en français

textes, mises en scène et costumes **Emma Dante**

collaboration artistique **Daniela Gusmano**

lumières **Cristian Zucaro**

traduction du texte en français **Juliane Régler**

surtitrage **Franco Vena**

coordination et diffusion **Aldo Miguel Grompone**

diptyque

S'inspirant de traditions de l'Italie du sud et de sa Sicile natale, Emma Dante adapte deux contes de l'auteur napolitain Giambattista Basile pour rendre un hommage poétique et universel aux disparus. Dans un grand ballet de la mémoire, ces fables font jaillir la fougue du vivant et la force bouleversante de l'imagination.

samedi 17 juin à 18h et **dimanche 18 juin à 15h30**, les spectacles *Pupo di zucchero* et *La Scortecata* sont présentés en diptyque à un tarif préférentiel.

Pupo di zucchero

du 8 au 18 juin 2023

- durée 1h

équipe artistique

avec **Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout**,
Sandro Maria Campagna, **Martina Caracappa**,
Federica Greco, **Giuseppe Lino**,
Carmine Maringola, **Valter Sarzi Sartori**,
Maria Sgro, **Stéphanie Taillandier**
et **Nancy Trabona**

sculptures **Cesare Inzerillo**

assistanat aux costumes **Italia Carroccio**

production

Compagnie Sud Costa Occidentale
production déléguée en France Châteauvallon-
Liberté – Scène nationale
coproduction Teatro di Napoli – Teatro Nazionale,
ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Teatro Biondo – Palerme, La Criée – Théâtre
national de Marseille, Festival d'Avignon,
Anthéa – Antipolis Théâtre d'Antibes
avec le soutien du fonds d'insertion pour les
jeunes artistes dramatiques de la DRAC PACA
et de la Région Sud

La Scortecata

du 17 juin au 28 juin 2023

- durée 1h

équipe artistique

avec
Salvatore D'Onofrio Rusinella
Carmine Maringola Carolina

assistanat à la mise en scène **Manuel Capraro**

production

Festival di Spoleto 60, Teatro Biondo — Palerme
en collaboration avec Atto Unico – Compagnie
Sud Costa Occidentale

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

10 à 25 € pour assister au diptyque

- sans carte

plein tarif 30 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

15 à 50 € pour assister au diptyque

Pupo di zucchero

librement adapté par **Emma Dante** du *Conte des contes* de **Giambattista Basile**
le spectacle a été créé en 2021 au festival d'Avignon

Le 2 novembre en Sicile, on fête les morts et des morts, il y en a beaucoup ici : de toute la famille il ne reste plus qu'un vieillard, seul dans une maison emplie de souvenirs. Alors, pour offrir la plus belle des fêtes à ses défunts, il leur prépare une statuette de sucre comme le veut la coutume. Comme par enchantement, les morts se matérialisent autour de lui, virevoltent, rendus à la vie par la mémoire de leur dernier parent. La chambre meublée par les souvenirs devient alors la piste de danse d'une célébration baroque matinée de musique où la mort n'est ni un tabou ni un scandale, mais indissociablement liée à la vie et la mémoire des disparus essentielle à nous, les vivants. Seulement si le 2 novembre est une nuit bien singulière, le lendemain ramènera tristement le vieil homme à sa solitude.



Pupo di zucchero © Christophe Raynaud De Lage

Autour du spectacle

Audiodescription

dimanche 11 juin à 15h30 et mardi 13 juin à 19h30

en partenariat avec l'association Souffleurs de Sens

Deux représentations sont proposées en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnée d'un programme en braille et en caractères agrandis.

Renseignements et réservations

Simon Fesselier, chargé de l'accessibilité • s.fesselier@colline.fr – 01 44 62 52 27

Représentation inclusive, représentation relax

dimanche 18 juin à 15h30

en partenariat avec l'association Culture Relax

Cette représentation aménagée, labellisée « Relax », vise à rendre le spectacle accessible à tous les publics quels que soient leurs sensibilités ou leurs troubles (personnes en situation de handicap psychique et intellectuel notamment).

Renseignements et réservations

Simon Fesselier, chargé de l'accessibilité • s.fesselier@colline.fr – 01 44 62 52 27

Café philo gourmand

samedi 17 juin de 15h30 à 17h à La Colline

Ce rendez-vous à La Colline est l'occasion d'entrevoir la philosophie à l'aune de l'interdisciplinarité. Vanessa Ardouin, diplômée en philosophie de l'université Paris 1 et Emma Chatalain étudiante en philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne vous invitent à dialoguer en convivialité autour des thématiques du spectacle.

entrée libre sur réservation • contactez-nous@colline.fr

Pour écrire un seul vers il faut avoir des souvenirs de beaucoup de nuits d'amour, dont aucune ne ressemble à l'autre, de cris de femmes qui accouchent, et de légères, blanches et dormantes accouchées qui s'apaisent. Il faut encore avoir été auprès des mourants, être resté assis auprès des morts, dans la chambre, avec la fenêtre ouverte et les bruits qui viennent par à-coups. Et il ne suffit même pas d'avoir des souvenirs. Il faut savoir les oublier quand ils sont nombreux, et il faut avoir la grande patience d'attendre qu'ils reviennent. Car les souvenirs ne sont pas encore réels. Ce n'est que lorsqu'ils deviennent en nous sang, regard, geste, lorsqu'ils n'ont plus de nom et ne se distinguent plus de nous, ce n'est qu'alors qu'il peut arriver qu'en une heure très rare, du milieu d'entre eux, se lève le premier mot d'un vers.

Rainer Maria Rilke, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, éditions du Seuil, 1995

Maintenir vivant le souvenir de ceux qui sont partis

Entretien avec Emma Dante

À quoi fait référence cette « statuette de sucre » qui donne son nom au spectacle ?

Emma Dante. – La statuette de sucre est un élément typique de la fête des morts, telle qu'on la célèbre dans le sud de l'Italie. La veille du 2 novembre, on dresse une table avec les plus belles nappes de la maisonnée. On y dispose des biscuits et des victuailles spécialement préparées pour les défunts, avec au centre, une statuette en sucre coloré représentant une ballerine, un soldat ou un paladin, des figures typiques de l'art traditionnel de cette région. Puis lorsque vient la nuit, les défunts de la famille – les parents, les oncles, les tantes – viennent manger ces victuailles laissées pour eux et apportent en échange des cadeaux aux enfants. Le lendemain matin, toute la famille se rend alors au cimetière visitant ses morts, tandis que les plus jeunes s'amuse avec leurs nouveaux jouets. *Pupo di zucchero* adopte la forme de cette cérémonie : son personnage central, un vieil homme solitaire, s'apprête à célébrer la fête des morts en préparant une poupée de sucre, pour évoquer le souvenir de ses proches.

C'est une tradition que je trouve très belle. Pourtant, elle est aujourd'hui supplantée par Noël au rang de fête des enfants, et les morts ont été remplacés par le Père Noël. Selon moi nous y perdons beaucoup. Le Père Noël n'est qu'un fantoche, un travestissement ; il n'est personne. Tandis que lorsqu'un enfant reçoit un cadeau de la part d'une tante ou d'un grand-père, cet échange devient une manière de continuer à fréquenter cette personne qu'il a peut-être connue, peut-être pas. D'année en année, de célébration en célébration et de cadeau en cadeau, la relation avec ce défunt grandit en même temps que l'enfant. Il ne l'oubliera pas, même adulte : ce mort fera partie de sa vie.

Pourquoi souhaitiez-vous placer cette cérémonie sur une scène de théâtre ?

E. D. – Je souhaitais travailler sur l'exercice de la mémoire. Nous, Occidentaux, avons un rapport terrible à la mort, nous la tenons à distance et en avons même fait un tabou. Or cette fête est au contraire l'occasion de retrouver nos défunts, un peu à la manière d'une grande réunion de famille. Cela me touche particulièrement, car j'ai connu des deuils très difficiles qui ont toujours conditionné mon existence – des personnes proches disparues très jeunes. C'est d'ailleurs après la mort de ma mère que j'ai commencé à écrire du théâtre. Je sentais que ces morts prématurées étaient un indicateur de mon histoire, je ne voulais pas les oublier ; le théâtre est donc devenu pour moi le lieu de ces retrouvailles, pour ne pas mourir de solitude. Tout comme cette fête des morts, il est à la fois une célébration et un gymnase de la mémoire, un lieu où s'entraîner à maintenir vivant le souvenir de ceux qui sont partis. Une église laïque, en quelque sorte – la seule où je puisse prier, n'étant pas croyante ! J'ai ressenti le besoin de transformer par le théâtre cette douleur de la perte, de l'absence, en quelque chose de magique. Car la mort peut être magique. Dans certains pays comme le Mexique, sa fête coïncide d'ailleurs avec une explosion de vie. Elle est une condition fondamentale de l'existence – un événement tragique certes, mais aussi extraordinaire et que nous devons accueillir. Sans quoi, tout ce qui fait nos vies serait bien trop superficiel. C'est justement ce que montre ce spectacle : en repensant à toute sa famille, le vieil homme ramène à la vie des morts qu'il n'a jamais oubliés. Ils sont là, dans cette maison, non pas comme des fantômes mais comme des présences aussi matérielles qu'une table ou qu'une chaise. Et leur condition ne les empêche pas de faire naître sur scène des moments d'exaltation, de bonheur, comme lorsque les trois sœurs mortes du typhus folâtraient sous leur lit, vêtues de couleurs printanières. Pour celui ou celle dont les proches ne sont plus là, les fêtes de famille peuvent être des moments de tristesse ; mais s'ils revenaient ? J'aime l'idée que cette célébration puisse être très joyeuse, justement parce qu'il y a beaucoup plus de morts que de vivants.

Dans cette famille, l’ancrage dans une culture très définie cohabite avec un certain cosmopolitisme, par la langue notamment. Comment s’articulent ces deux aspects ?

E. D. – À l’origine de ce projet, je souhaitais m’appuyer sur les contes de l’auteur napolitain Giambattista Basile (1566-1632) dont les racines puisent dans les traditions du sud de l’Italie – comme cette poupée de sucre, qui donne d’ailleurs matière à l’un de ces contes. Je me suis ensuite éloignée de cette matière, mais j’ai tout de même voulu en préserver une trace en employant la même langue, le napolitain des XVI^e-XVII^e siècles. C’est cette langue que parle le personnage principal ; mais ce n’est pas la seule du spectacle. Car dans cette famille, comme dans toutes les familles du monde, il y a des étrangers : le père a épousé une Française... et chacun de ces personnages continue à parler sa propre langue. J’aime ce dialogue entre des cultures différentes. Tout en étant très enracinée, cette famille est ouverte sur l’extérieur – à l’image du père, un marin, qui part en mer pour découvrir le monde – et cela se retrouve aussi dans le groupe d’acteurs réunis ici. Qu’ils viennent d’Italie, de France ou de Côte d’Ivoire, tous ont une façon bien à eux d’émettre leur voix, de bouger. Ce qu’il y a de beau là-dedans, c’est que la spécificité de chacun entre en dialogue avec celle des autres : il ne s’agit pas d’une diversité qui crée de la distance, mais qui au contraire enrichit. Et puis, ce dont parle *Pupo di zucchero* nous concerne tous. D’où que nous venions, nous serons tous mangés par les vers : la décomposition est un processus universel. Nous partons donc de nos racines, mais pour raconter une chose qui fait partie de la vie et de la mort de tous les êtres humains.

Vous avez fait appel au sculpteur Cesare Inzerillo pour réaliser des œuvres spécialement pour ce spectacle. Comment vos deux univers artistiques se rencontrent-ils ?

E. D. – Cesare Inzerillo est un artiste palermitain dont l’œuvre gravite beaucoup autour du thème de la mort. Je ressens une grande connivence entre mon théâtre et son univers : lui comme moi, nous racontons des obsessions. Lorsque j’ai décidé de parler de la fête des morts, c’est donc aussitôt à lui que j’ai pensé. Ses sculptures rappellent les corps embaumés que l’on peut voir dans les catacombes des Capucins à Palerme, comme consumés par la mort. Cependant ce n’est pas tant l’aspect macabre de son travail qui m’intéresse ; ce que j’aime, c’est qu’il réussisse à faire de la mort quelque chose de poétique. Il y a toujours une part de vie dans sa manière de la raconter : chaque corps retient encore un élément de ce que fut son existence, il échappe ainsi à la déshumanisation et préserve son identité propre, son âme. Dans *Pupo di zucchero*, les morts sont toujours évoqués à travers les habitudes et les obsessions qui les définissaient de leur vivant. Cesare Inzerillo s’est donc attaché à recueillir une caractéristique pour chacun d’eux, qu’il a ensuite intégrée dans une représentation plastique de leur corps une fois mort. Après avoir vu ces personnages bien vivants sur scène, nous les voyons fossilisés dans leur nature de cadavre, mais aussi dans l’obsession de leur vie. La fin de *Pupo di zucchero* transforme alors le plateau en une installation, un tableau baroque succédant au tumulte qui a précédé.

Entretien réalisé par Marie Lobrichon pour le Festival d’Avignon en février 2020

*Rien au monde, après l'Espérance,
N'est plus trompeur que l'Apparence.*

Charles Perrault

La Marquise de Salusses ou la Patience de Grisélidis

La Scortecata

librement adapté par **Emma Dante** du *Les Deux Vieilles* de **Giambattista Basile**
Le spectacle a été créé en juillet 2017 au Festival di Spoleto 60, en Italie.

Un roi aux désirs insatiables tombe amoureux d'une femme dont il n'a entendu que la voix. Il ignore, bien sûr, qu'il s'agit d'une centenaire aux traits disgracieux. Aidée de sa sœur et par l'intervention d'une fée, elle tente de se rendre aimable afin de passer la nuit au château, le tout étant de demeurer dans l'obscurité la plus complète. La luxure va-t-elle primer sur la supercherie ? Dans une langue fleurie propre aux parlers populaires de sa région natale, Emma Dante fait de ce conte un récit universel et sans concession, entre *commedia dell'arte* et drame shakespearien, pointant les travers des puissants et les moyens de les déjouer.



© ML Antonelli

Les Deux Vieilles appartient à l'ouvrage maître de Giambattista Basile, *Le Conte des contes* recueil de cinquante contes populaires narrés en cinq journées, également connu sous le titre *Le Pentamerone* et publié à titre posthume en 1634 et 1636. S'inspirant de contes populaires, l'auteur crée un monde fascinant et sophistiqué dont Charles Perrault ou les frères Grimm s'inspireront. La langue vernaculaire du XVII^e siècle de ses personnages, nourrie d'expressions argotiques, de proverbes et d'invectives populaires, produit des formes expressément théâtrales. Comme une partition métrique, les dialogues de Giambattista Basile cherchent la vérité sans renoncer au baroque de l'écriture.

Sur une scène vide, deux hommes, à qui l'on a confié les rôles féminins comme le veut la tradition théâtrale du XVIII^e siècle, incarnent les deux vieilles femmes et le roi. Il leur suffit de deux chaises et une planche pour évoquer le rêve. C'est l'enfance de l'art, sans apprêt, reposant tout entier sur le jeu, mêlant gaieté napolitaine et gravité universelle du conte, dans le contexte d'une société où les femmes sont prêtes à tout pour faire peau neuve.

– *Oh ! Valentine, dit Maximilien, par le petit jour de la cloison...
votre doigt le plus petit, que je le baise.*

– *Maximilien, nous avons dit que nous serions l'un pour l'autre deux voix,
deux ombres !*

– *Comme il vous plaira, Valentine.*

– *Serez-vous heureux si je fais ce que vous voulez ?*

– *Oh ! oui.*

*Valentine monta sur un banc et passa, non pas son petit doigt à travers
l'ouverture, mais sa main tout entière par-dessus la cloison.*

*Maximilien poussa un cri, et s'élançant à son tour sur la borne, saisit cette
main adorée et y appliqua ses lèvres ardentes ; mais aussitôt la petite main
glissa entre les siennes, et le jeune homme entendit fuir Valentine, effrayée
peut-être de la sensation qu'elle venait d'éprouver !*

—
Alexandre Dumas, Le Comte de Monte-Cristo

Le théâtre comme lieu du rêve et du cauchemar

Entretien avec Emma Dante

Laure Adler. – Dans le monde du théâtre, vous êtes une étoile un peu particulière. Vous êtes à la fois cinéaste, comédienne, metteuse en scène, fondatrice d'une compagnie et, auparavant, vous aviez fait partie d'un groupe d'avant-garde qui a été très important dans la construction de votre itinéraire théâtral. Est-ce que vous pouvez nous dire comment le Groupe 63, ce mouvement italien d'avant-garde théâtrale, vous a construite ?

Emma Dante. – J'ai commencé à travailler comme comédienne. Pendant plusieurs années j'ai fait l'actrice dans d'importantes compagnies italiennes. J'ai appris le métier de comédien en faisant du théâtre. Cela me permet, aujourd'hui, d'aider les acteurs, parce que le centre de mon théâtre, de la façon que j'ai de faire du théâtre, est toujours l'acteur. Je travaille donc souvent sans scénographie, sans costume, la place vide : le comédien est la clé de tout. Ayant été longtemps interprète, j'ai appris un peu l'alphabet de la scène. Maintenant ma compagnie est un point de repère pour un certain type de théâtre ; je ne sais même pas si on peut le définir d'avant-garde. C'est bizarre de dire « avant-garde » en ce moment historique, où en Italie on craint de prendre des risques vis-à-vis de tout ce qui concerne l'innovation, le courant novateur défendu par les jeunes groupes de recherche. Il y a un malaise profond par rapport à la place à accorder à ces nouvelles réalités, à ces jeunes groupes de recherche.

[...]

L. A. – Est-ce que Kantor vous a influencée ? Parce qu'on pense à Kantor quand on voit vos spectacles.

E. D. – Oui, absolument. J'ai eu la chance de voir un des derniers spectacles de Kantor dans lequel il était sur scène. Je fréquentais encore l'Académie d'art dramatique Silvio D'Amico de Rome et je n'étais jamais tombée sur un théâtre aussi étrange. Quand j'ai vu ce petit monsieur, assis, le dos au public, qui s'en fichait des spectateurs et de temps en temps se levait et rangeait des choses, intervenait, s'immisçait dans l'action dramatique, alors j'ai compris que c'était exactement le théâtre que je voulais faire : un théâtre inachevé, imparfait, qui ne se contente jamais, que l'on ne peut pas confectionner, qui n'est jamais un don ou un cadeau agréable.

L. A. – Le travail de mise en scène, pour vous, Emma Dante, ne répond pas à une volonté de faire plaisir, mais plutôt à une volonté d'interroger : il faut que le spectacle continue, après sa fin, dans chacune de nos têtes. C'est cela, non, votre définition du théâtre ?

E. D. – Oui, pour moi le spectacle doit continuer à travailler à l'intérieur du spectateur. Même lorsque la pièce est terminée, son écho doit continuer à résonner. C'est difficile pour nous, maintenant, de nous déconnecter et de nous connecter au rêve. Or le théâtre est le lieu du rêve et du cauchemar, il faut mener une action, même forcée, afin d'éloigner tout ce qui concerne notre relation virtuelle avec le monde, chaque réalité virtuelle possible, qui n'existe pas. C'est-à-dire arrêter de baisser les yeux et garder la tête haute, parce que le théâtre a besoin d'une tête haute, non pas d'un regard baissé. Aujourd'hui nous vivons dans une époque dangereuse, car je vois beaucoup d'yeux baissés. Mais si le spectateur est capable de garder son regard rivé en avant, vers un futur hypothétique, alors il peut participer à ce cauchemar, à ce rêve qu'il voit.

Laure Adler et Emma Dante, *Enfants, animaux et idiots*, Éditions Universitaires d'Avignon, 2018

*Oui, parfois la pensée la plus folle,
la plus impossible en apparence,
s'implante si fortement dans votre esprit
qu'on finit par la croire réalisable.*

Fiodor Dostoïevski, *Le Joueur*, traduction André Markowicz, Actes sud, 2000

Biographie

Emma Dante

Emma Dante grandit à Catane avant de retrouver sa ville natale Palerme à la fin de ses études secondaires. Pendant un an, elle suit les cours de Michele Perriera, un théoricien du mouvement littéraire Gruppo 63 qualifié de néo-avant-gardiste. En 1987, elle se forme à l'Académie nationale d'art dramatique de Rome et cinq ans plus tard rejoint la troupe du Gruppo della Rocca à Turin. Après avoir gravi l'Italie par le Nord, elle retourne en Sicile à la fin des années 90 et y fonde son actuelle compagnie, Sud Costa Occidentale, installée depuis quinze ans dans une cave rebaptisée La Vicaria, du nom d'une ancienne prison où se déroulait les procès de femmes accusées de sorcellerie. C'est là qu'elle élabore ses propres textes joués par ses fidèles acteurs dans toute l'Europe. Comédienne, dramaturge, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, autrice et réalisatrice, Emma Dante voit le théâtre comme un moyen de « révéler les malaises et les problèmes que les gens ont tendance à refouler. » Le corps est une dimension centrale de son esthétique de la transformation fortement marquée par l'insularité.

En 2005, elle remporte le Graal d'or de la meilleure mise en scène pour le spectacle *Medea*. En octobre 2009, elle reçoit le prix Sinopoli pour la culture. Elle a publié *Carnezzeria. Trilogia della famiglia siciliana* avec une préface d'Andrea Camilleri et son premier roman *Via Castellana Bandiera* a gagné le prix Vittorini et le Super Vittorini 2009.

En 2014, Emma Dante devint directrice du théâtre Biondo et de son école installée au cœur du théâtre à Palerme. Elle dirige encore l'école aujourd'hui.

À La Colline, elle a présenté en 2019 le spectacle tout public *Fable pour un adieu*.

Théâtre – conception et mise en scène

2021 *Pupo di zucchero*

2020 *Misericordia*

2019 *Esodo*

2018 *Eracle* d'Euripide

2017 *Bestie di scena*, présenté au festival d'Avignon

La Scortecata

2015 *Operetta burlesca*

Fable pour un adieu

2014 *Le Sorelle Macaluso*

Le spectacle remporte le prix « Le Maschere » du meilleur spectacle de l'année ; les prix Ubu de la mise en scène et du meilleur spectacle 2014

2012 *Verso Medea*

2011 *La Trilogia degli occhiali (Acquasanta, Ballarini, Il Castello della Zisa)*

2010 *Le Pulle*

2007 *Il Festino*

Eva e la bambola

2006 *Mishelle di Sant'Oliva*

Cani di bancata

2004 *Vita mia*

La Scimia

2003 *Medea*

2002 *Carnezzeria*

2001 *mPalermu*

Opéra – mise en scène

2017 *Voix humaines* et *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni, direction d'orchestre Michele Mariotti
Macbeth de Giuseppe Verdi, direction d'orchestre Gabriele Ferro

2016 *La Cenerentola* de Rossini, direction d'orchestre Alejo Perez

2015 *Gisela !* de Hans Werner Henze, direction d'orchestre Constantin Trinks

2014 *Feuersnot* de Richard Strauss, direction d'orchestre Gabriele Ferro

2012 *La muta di Portici* de Daniel-François-Esprit Auber, direction d'orchestre Alain Guingal

2009 *Carmen* de Georges Bizet, direction d'orchestre à la création Daniel Barenboim puis Gustavo Dudamel en 2010 et Massimo Zanetti en 2015

Cinéma – Réalisation

2012 *Via Castellana Bandiera (Palerme)* film pour lequel Elena Cotta remporte la Coupe Volpi de la meilleure actrice à la Mostra de Venise 2013

2020 *Le Sorelle Macaluso*